

Revue de Presse

Au Nom des Arbres



Création avril 2026

texte Laurent Gaudé

mise en scène Roland Auzet

ACT *Opus*

ROLAND AUZET

janvier 2026
spectacles à voir
extrait



scientifiques cherchant à recréer l'écosystème terrestre en laboratoire. Expérience technologique pour le spectacle en cours de création *Au nom des arbres*, de l'écrivain [Laurent Gaudé](#) et du metteur en scène [Roland Auzet](#) qui tentera de répondre à une vieille question (peut-on tuer pour sauver un arbre ?) grâce à des outils interactifs et un casque qui transmettra aux spectateurs des sons et les pensées des personnages. «Opéra-forêt», enfin, avec *On ne fait pas de pacte avec les*

Lyon 3^e

Bientôt, un thriller poétique au centre commercial de la Part-Dieu

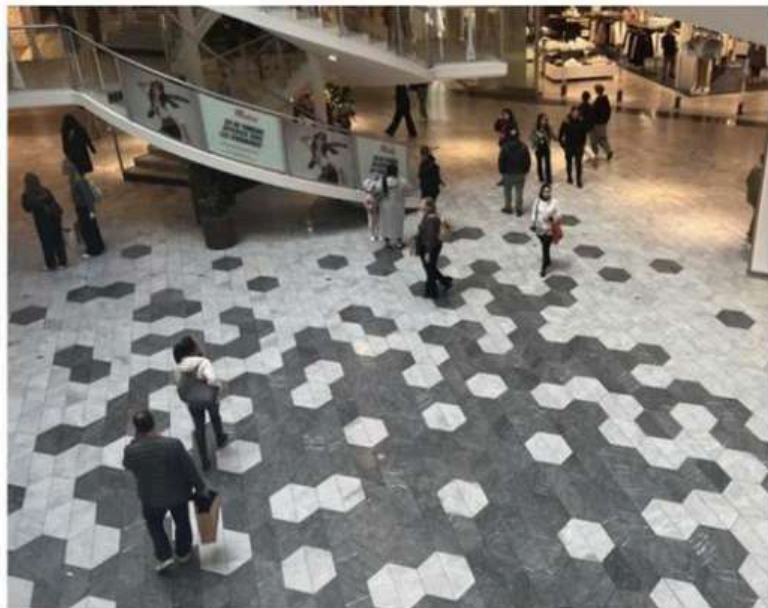
Du mardi 21 au samedi 25 avril 2026, Westfield La Part-Dieu affirme son positionnement de lieu de vie culturelle avec *Au nom des arbres*, un thriller poétique signé Laurent Gaudé et mis en scène par Roland Auzet.

Pendant cinq jours, le centre commercial va se transformer en théâtre in situ, investissant la Place Centrale, l'escalier monumental et les allées qui deviendront des scènes éphémères.

Grâce au système immersif This, développé par Smarthea, les spectateurs, équipés d'un casque audio et d'une application mobile, traverseront le centre commercial devenu décor vivant d'une fiction à ciel ouvert. Trois comédiens joueront au cœur des espaces, au milieu des visiteurs, tandis qu'une narration parallèle, sonore et audiovisuelle, se déploiera dans les casques. La dramaturgie procédera par éclatement : chacun circulera librement pour écouter, observer et composer son propre montage du récit.

Faut-il lutter pour sauver un arbre ? Protéger un fleuve ?

Au nom des arbres interroge frontalement notre rapport au vivant. Faut-il lutter pour sauver un arbre ? Protéger un



La Place Centrale va se transformer en scène de théâtre Photo Laurence Ponsonnet

fleuve ? Défendre des espèces menacées ? Le public se retrouvera face à une question simple et vertigineuse : jusqu'où agir au nom du vivant ?

En investissant un lieu du quotidien, la création brouille les frontières entre espace public et espace de fiction.

« L'accès à la culture doit pouvoir se faire partout et pour tous »

« Nous sommes convaincus que l'accès à la culture doit pouvoir se faire partout et pour tous, notamment dans des lieux du quotidien comme Westfield La Part-Dieu. Ac-

cueillir cette création s'inscrit dans la continuité des nombreuses actions culturelles que nous menons tout au long de l'année, en partenariat avec des acteurs artistiques et institutionnels locaux et nationaux », souligne son directeur, Jean-Philippe Pelou-Daniel.

Cette nouvelle collaboration avec Roland Auzet confirme une trajectoire tournée vers la durabilité et l'engagement social.

● **De notre correspondante Laurence Ponsonnet**

Westfield Part-Dieu, du 21 au 25 avril. Début de la représentation à 20h30. Informations sur www.westfield.com

théâtre(s)



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

AU NOM DES ARBRES, de Laurent Gaudé, mis en scène par Roland Auzet

Roland Auzet, avec la compagnie ACT Opus, va proposer une expérience immersive en espace public pour sa création *Au nom des arbres*. Le texte écrit par Laurent Gaudé raconte l'histoire d'activistes qui prennent en otage un grand patron et entrent en relation avec des acolytes à l'étranger. On y verra Victoire Du Bois, Hervé Pierre et Thibault Vinçon.

Les spectateurs seront invités à déambuler, munis d'un casque audio connecté à leur propre smartphone, sur lequel ils auront un accès sonore et visuel à différents récits simultanés grâce à l'application dédiée THIS sur un réseau wifi.

Le metteur en scène et musicien Roland Auzet a sollicité des ingénieurs (Ircam, Augmented Acoustics) pour développer, depuis trois ans, ce système THIS (Théâtre in situ) qui permet d'entendre les acteurs présents ou distants dans un casque, de voir des vidéos et ainsi de mieux jouer hors des théâtres. Roland Auzet est associé à la start-up Smarthéa pour diffuser cette technologie. Il y voit une possibilité de réduire les frais de la diffusion théâtrale et d'inventer de nouveaux formats.

À Lyon, Westfield La Part-Dieu, du 21 au 24 avril

METROPOLITAINE

Lyon : Westfield La Part-Dieu se transforme en un théâtre immersif

by LA RÉDACTION

Le centre commercial Westfield La Part-Dieu à Lyon accueille, du 21 au 25 avril 2026, un théâtre immersif et sonore baptisé « Au nom des arbres ». Mise en scène par Roland Auzet, cette création artistique interroge les enjeux contemporains liés à la protection du vivant et interpelle sur la question de l'engagement. Elle s'inscrit dans la stratégie du centre visant à renforcer son positionnement comme lieu de vie hybride, au-delà de sa fonction commerciale.

Du mardi 21 au samedi 25 avril 2026, la Place Centrale de Westfield La Part-Dieu se transformera en scène immersive avec la création artistique « Au nom des arbres », imaginée par l'écrivain Laurent Gaudé et mise en scène par Roland Auzet. Cette pièce de théâtre in situ repose sur une dramaturgie sonore et mobile permettant aux visiteurs de vivre directement l'expérience à tous les étages. Elle interroge les enjeux contemporains liés à la protection du vivant et invite chaque client à questionner son engagement.

Un spectacle inscrit dans le cadre d'un programme culturel programmé tout au long de l'année par Westfield La Part-Dieu

Concrètement, trois acteurs joueront dans les espaces du centre commercial, tandis qu'une narration sonore sera diffusée aux spectateurs via casque audio et application mobile. Il s'agit donc d'un spectacle hybride (scénique et audio ou vidéo) reçu sur smartphone. Cette approche permet au visiteur de composer son propre parcours narratif et de profiter d'une expérience personnalisée, tout en profitant de la mobilité et de l'immersion. Le spectacle s'inscrit dans le cadre d'un programme culturel programmé tout au long de l'année par Westfield La Part-Dieu. Il vise à connecter visiteurs et publics autour d'initiatives artistiques partagées, en s'appuyant sur la fréquentation et la centralité du site.

Plus grand centre commercial de France en nombre de commerces

Depuis plusieurs années, Westfield La Part-Dieu met en place des parcours culturels en partenariat avec des artistes et des musées lyonnais. Il organise notamment des expositions et des installations d'œuvres. Ces initiatives doivent faire du centre commercial un lieu d'expérience, où le commerce dialogue avec la culture. Elles renforcent l'attractivité du site, qui accueillent chaque année 32 millions de visiteurs. Avec ses 310 enseignes, près de 65 restaurants et points de restauration et plus de 5 400 collaborateurs, c'est le plus grand centre commercial de France en nombre de commerces et l'un des plus grands centres commerciaux d'Europe. Véritable « ville dans la ville », c'est aussi l'un des pôles économiques et commerciaux les plus importants de la métropole lyonnaise.

Westfield La Part-Dieu, plus qu'un simple lieu de shopping

Idéalement situé et parfaitement connecté aux transports en commun, entre la gare Part-Dieu et l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry, Westfield La Part-Dieu attire une clientèle bien au-delà de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Sa zone de chalandise est estimée à plus de 1,4 million de personnes. Outre le shopping, le succès de ce pôle commercial repose sur une offre de restauration variée pour satisfaire tous les goûts : plats végétariens, spécialités internationales et snacking équilibré. A la diversité des menus s'ajoutent des activités de détente comme les cinémas multiplexes, les espaces de jeux et les ateliers éphémères, qui transforment le passage dans le centre commercial en une sortie culturelle et sociale.

TRIBUNE DE LYON

SORTIES

Roland Auzet : « Il faut ouvrir les portes et les fenêtres des territoires de l'art »

Julien Duc - 17 avril 2026



Du 21 au 25 avril, le centre commercial Westfield La Part-Dieu se métamorphose en décor de théâtre avec "Au nom des arbres", thriller écologique écrit par Laurent Gaudé et mis en scène par Roland Auzet.

Le metteur en scène Roland Auzet transforme le centre commercial Westfield La Part-Dieu en scène de théâtre le temps de cinq représentations.

Au programme, *Au nom des arbres*, un thriller écologique signé Laurent Gaudé. Une première mondiale, à la fois pour l'œuvre et pour l'outil technologique inédit qui la porte. Nous avons rencontré Roland Auzet pour en savoir plus.

Quel est le propos de la pièce ?

Roland Auzet : « *Au nom des arbres* explore la radicalité écologiste, ou ce que notre ancien ministre de l'Intérieur avait qualifié de parole « éco-terroriste ». La pièce suit deux activistes qui prennent en otage un patron d'entreprise polluante.

Dans la lignée des *Justes* de Camus, l'œuvre interroge la légitimité des moyens employés au nom d'une cause et ce qu'il reste lorsque la parole écologique ne se fait plus entendre. Ce sont des questions vertigineuses et Laurent Gaudé les pose avec une beauté d'écriture rare.

Pourquoi avoir choisi un centre commercial comme scène ?

L'idée est née en même temps que l'outil « This » (théâtre in situ), une application qui permet au public, casque audio sur les oreilles, d'assister à un spectacle vivant dans n'importe quel espace. Shakespeare disait déjà que « *le monde est un théâtre et les hommes et les femmes ne sont que les acteurs d'une même pièce* », alors je me suis dit qu'il fallait inventer quelque chose pour produire du contenu artistique et culturel dans des lieux différents comme une gare, une friche, un aéroport ou un centre commercial.

Nous avons développé cet outil depuis trois ans avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et du ministère de la Culture. C'est une application sur smartphone qui permet au public d'écouter des acteurs en temps réel et d'assister à une pièce de théâtre dans n'importe quel espace. C'est bien du spectacle vivant, rien n'est dématérialisé.

En parlant du projet avec Laurent Gaudé, on s'est dit que c'était l'occasion de donner naissance à un texte nouveau. Le 21 avril sera donc une première mondiale, à la fois pour l'œuvre et pour l'outil.

Pourquoi La Part-Dieu en particulier ?

Il y a six ans, on y avait joué *Dans la solitude des champs de coton*, pour la saison du Théâtre des Célestins. J'avais été fasciné par cet espace un peu mystérieux et curieux. En parallèle, une réflexion commune s'est construite avec Westfield. Le commerce se faisant de plus en plus en ligne, qu'elle est le futur de ces immenses espaces de vie et la culture peut-elle y trouver sa place ?

Comment se vit le spectacle concrètement, une fois les magasins fermés ?

Notre manifeste, c'est de ne rien changer aux espaces. L'œuvre s'installe dans la vie du lieu, pas l'inverse. À 20 h 30, il y a encore des gens qui vont au cinéma, au restaurant, ou d'autres qui n'ont simplement nulle part où aller. Ce qui m'intéresse, c'est aussi ça, capter un nouveau public.

Depuis dix jours que nous répétons, je prête mon casque à des jeunes qui passent. Certains n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre de leur vie et là, ils découvrent Laurent Gaudé (Chien 51), Hervé Pierre (ancien de la Comédie-Française, NDLR), Victoire Du Bois et Thibault Vinçon. L'effet « waouh » est immédiat !

Quelle est la suite pour THIS au-delà de cette création ?

Nous avons mille projets en tête. C'est un outil qui doit être partagé et diffusé le plus largement possible. À l'heure où les subventions se font de plus en plus rares, il devient essentiel d'inventer de nouveaux leviers pour faire naître des opportunités là où elles n'existaient pas encore. Il faut ouvrir les portes et les fenêtres des territoires de l'art. »



18/04/2026



 Radios ▾ Catégories ▾ Podcasts

Roland Auzet : "C'est un manifeste pour un théâtre in situ"

Samedi 18 avril 2026

  11 min  

par Aurélie Charon

à écouter ici

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/1-avant-scene/roland-auzet-c-est-un-manifeste-pour-un-theatre-in-situ-8231267>



Quand un centre commercial devient théâtre pour une pièce de Laurent Gaudé

Lyon (Rhône, France)

- 19 avril 2026 05:00

- AFP(Marine LAOUCHEZ)

/ REPORTAGE

Devant les vitrines des magasins, sous le regard des spectateurs ou de badauds que rien n'étonne, des acteurs prennent possession de l'atrium d'un centre commercial de Lyon, transformé pour quelques jours en scène de théâtre.

En plein cœur du centre Westfield de la Part Dieu, l'un des plus grands et des plus fréquentés en France, un espace en trois dimensions s'offre à la pièce "Au nom des arbres", écrite par Laurent Gaudé, lauréat du prix Goncourt.

Une cour centrale sous la verrière se transforme en agora, l'escalier à double révolution et le balcon du premier étage se révèlent parfaits pour déclamer du texte.

L'histoire, fable politique et écologique autour de l'écoterrorisme, a été pensée pour s'adapter à tout nouveau décor, gare, friche industrielle, parking souterrain: dans la pièce, deux activistes qui ont pris en otage un chef d'entreprise se réfugient de manière improvisée dans le premier lieu à leur portée.

Le théâtre se déplace ainsi au plus proche du public dans des lieux "improbables", relève le metteur en scène Roland Auzet, qui collabore depuis 2011 avec l'auteur du Soleil des Scorta et de Chien 51.

L'artiste invoque Shakespeare - "le monde est un théâtre" - mais aussi le Britannique Peter Brook qui se targuait de pouvoir faire une scène de n'importe quel "espace vide".

Le centre commercial offre un tel espace, "ça veut dire que la résonance dramaturgique de la parole du poète est superbe, il y a toute la place", explique Roland Auzet lors d'une répétition, à quelques jours de la première, mardi.

-

In situ -

Une technologie développée par la compagnie de théâtre, baptisée THIS (Théâtre in situ) permet au public de pleinement s'impliquer et profiter de ce décor "en situation".

Le dispositif diffuse le son de la pièce, la musique, les voix des acteurs, en temps réel, sans latence dans un casque dont s'équipent les spectateurs. Tout passe par une application de téléphone portable, qui permet aussi de visualiser des vidéos -- même si ici, l'écran géant du centre commercial est opportunément mis à contribution.

"C'est aussi un désir de proposer de nouveaux formats de représentation, avec la possibilité de fabriquer son point de vue, pouvoir écouter différemment, regarder différemment", explique Roland Auzet.

Soit une vision à 360° pour le spectateur qui peut en outre se déplacer dans cet espace, une approche "entre le théâtre et le cinéma", dit Roland Auzet, dont la règle est de ne rien toucher à l'environnement.

La plus grande difficulté est de ne pas se laisser distraire par "l'extérieur" dans des lieux laissés ouverts, avec l'aide d'une petite équipe de sécurité.

"Les gens qui sont ici, la plupart du temps, ne vont pas dans des théâtres", s'enthousiasme Roland Auzet, dont l'objectif avec cette technologie immersive est de "relier les gens de manière nouvelle pour le projet culturel français".

En soirée, les magasins sont fermés mais le centre commercial reste ouvert, pour accueillir les visiteurs du cinéma et des restaurants aux étages supérieurs. Pendant les répétitions, le metteur en scène prête son casque à des passants gagnés par la curiosité. Parfois, "ils ne savent même pas ce que c'est le théâtre", rapporte-t-il.

"Au nom des arbres", avec Victoire Du Bois, Hervé Pierre, Thibault Vinçon, du 21 au 25 avril à Lyon puis en tournée, notamment à Sceaux, Montbéliard, Montrouge, Privas... avec un nouveau cadre à chaque fois.

-



"Le monde est un théâtre" : un centre commercial se transforme en scène pour une pièce de Laurent Gaudé

20 avr. 2026 à 15:53 · 2 min

Partager

Écouter

Devant les vitrines des magasins, sous le regard des spectateurs ou de badauds que rien n'étonne, des acteurs prennent possession de l'atrium du centre commercial Westfield La Part-Dieu de Lyon, transformé pour quelques jours en scène de théâtre.

Par [AFP](#)

En plein cœur du centre Westfield de la Part Dieu, l'un des plus grands et des plus fréquentés en France, un espace en trois dimensions s'offre à la pièce "**Au nom des arbres**", écrite par Laurent Gaudé, lauréat du prix Goncourt.

Une cour centrale sous la verrière se transforme en agora, l'escalier à double révolution et le balcon du premier étage se révèlent parfaits pour déclamer du texte.

L'histoire, fable politique et écologique autour de l'écoterrorisme, a été pensée pour s'adapter à tout nouveau décor, gare, friche industrielle, parking souterrain: dans la pièce, deux activistes qui ont pris en otage un chef d'entreprise se réfugient de manière improvisée dans le premier lieu à leur portée.

Le théâtre se déplace ainsi au plus proche du public dans des lieux "**improbables**", relève le metteur en scène Roland Auzet, qui collabore depuis 2011 avec l'auteur du Soleil des Scorta et de Chien 51.

L'artiste invoque Shakespeare - "**le monde est un théâtre**" - mais aussi le Britannique Peter Brook qui se targuait de pouvoir faire une scène de n'importe quel "*espace vide*".

Le centre commercial offre un tel espace, "*ça veut dire que la résonance dramaturgique de la parole du poète est superbe, il y a toute la place*", explique Roland Auzet lors d'une répétition, à quelques jours de la première, mardi.

Découvrir le théâtre

Une technologie développée par la compagnie de théâtre, baptisée THIS (Théâtre in situ) permet au **public de pleinement s'impliquer et profiter de ce décor "en situation"**.

Le dispositif diffuse le son de la pièce, la musique, les voix des acteurs, en temps réel, sans latence dans un casque dont s'équipent les spectateurs. Tout passe par une application de téléphone portable, qui permet aussi de visualiser des vidéos - même si ici, l'écran géant du centre commercial est opportunément mis à contribution.

"C'est aussi un désir de proposer de nouveaux formats de représentation, avec la possibilité de fabriquer son point de vue, pouvoir écouter différemment, regarder différemment"

Roland Auzet

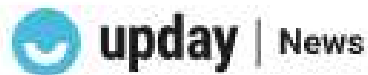
Soit une vision à 360° pour le spectateur qui peut en outre se déplacer dans cet espace, une approche "**entre le théâtre et le cinéma**", dit Roland Auzet, dont la règle est de ne rien toucher à l'environnement.

La plus grande difficulté est de ne pas se laisser distraire par "*l'extérieur*" dans des lieux laissés ouverts, avec l'aide d'une petite équipe de sécurité.

"Les gens qui sont ici, la plupart du temps, ne vont pas dans des théâtres", s'enthousiasme Roland Auzet, dont l'objectif avec cette technologie immersive est de "*relier les gens de manière nouvelle pour le projet culturel français*".

En soirée, les magasins sont fermés mais le centre commercial reste ouvert, pour accueillir les visiteurs du cinéma et des restaurants aux étages supérieurs. Pendant les répétitions, le metteur en scène prête son casque à des passants gagnés par la curiosité. Parfois, "*ils ne savent même pas ce que c'est le théâtre*", rapporte-t-il.

"Au nom des arbres", avec Victoire Du Bois, Hervé Pierre, Thibault Vinçon, du 21 au 25 avril à Lyon puis en tournée, notamment à Sceaux, Montbéliard, Montrouge, Privas... avec un **nouveau cadre à chaque fois**.



Une pièce de Laurent Gaudé (prix Goncourt) jouée au centre commercial Part Dieu à Lyon

Le théâtre investit un lieu inattendu à Lyon. La pièce « Au nom des arbres » de Laurent Gaudé, lauréat du prix Goncourt, se joue au cœur du centre commercial Westfield Part Dieu du 21 au 25 avril. Une initiative qui transforme les espaces publics du mall en scène théâtrale pour toucher un nouveau public.

La mise en scène de Roland Auzet utilise la technologie « THIS » (Théâtre in situ). Le système transmet le son directement dans les écouteurs des spectateurs via une application mobile. Cette approche immersive permet au public de créer son propre point de vue sur la performance.

Un espace commercial comme décor

Le choix du centre commercial n'est pas anodin. « [...] la résonance dramaturgique de la parole du poète est superbe, il y a toute la place », explique Roland Auzet. Le metteur en scène souligne que la plupart des visiteurs du centre commercial ne fréquentent pas les théâtres traditionnels. Certains « [...] ne savent même pas ce que c'est le théâtre », précise-t-il.

L'objectif dépasse la simple représentation. « C'est aussi un désir de proposer de nouveaux formats de représentation, avec la possibilité de fabriquer son point de vue, pouvoir écouter différemment, regarder différemment », détaille le metteur en scène. Il vise à « relier les gens de manière nouvelle pour le projet culturel français ».

L'intrigue et la tournée

La pièce met en scène deux activistes qui prennent en otage un chef d'entreprise et improvisent un refuge dans le premier lieu disponible. Les comédiens Victoire Du Bois, Hervé Pierre et Thibault Vinçon incarnent cette histoire d'urgence écologique.

Roland Auzet collabore avec Laurent Gaudé depuis 2011. Après Lyon, la production partira en tournée à Sceaux, Montbéliard, Montrouge et Privas.

Source : AFP. Note : Cet article a été créé avec l'Intelligence Artificielle (IA).

LE PROGRÈS

Lyon

Insolite: la Part-Dieu va servir de décor à une pièce de théâtre immersive d'un Prix Goncourt

Tous les soirs du 21 au 25 avril, le centre commercial Westfield-la Part-Dieu devient décor de théâtre. Une expérience inédite de théâtre immersif.

Que se passe-t-il la nuit dans un centre commercial fermé? La semaine prochaine, celui de la Westfield-la Part-Dieu va se transformer en décor de théâtre immersif, avec le spectacle *Au nom des arbres*. Une pièce expérimentale, qui commence ici (l'équipe a répété sur place la semaine dernière), signée par Laurent Gaudé (écrivain multi-primé, y compris par le Goncourt 2004) et mise en scène par Roland Auzet (metteur en scène et compositeur).

Un thriller «écologique et thé-

âtral», qui sera joué tous les soirs, sur la place centrale du centre commercial qui accueille régulièrement des événements culturels. Le centre commercial reste «ouvert» mais le spectacle (payant) est à vivre avec un dispositif audio et une application mobile, via son téléphone (avec le dispositif «THIS»). Les spectateurs, en plus de la pièce jouée, verront le centre se transformer en décor vivant.

Application et casque audio

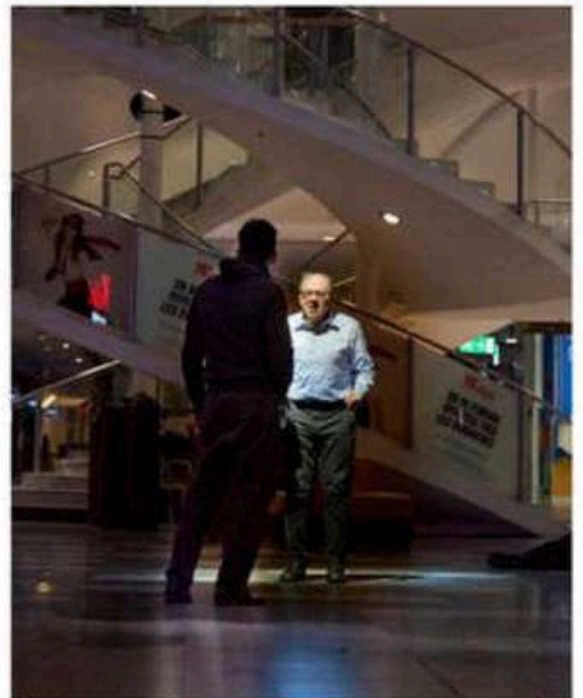
Grâce au dispositif «THIS», le public, verra le centre se transformer en décor vivant... Chacun compose son propre parcours, en déambulant, tandis que les comédiens évoluent dans les différents espaces du

centre commercial. Les organisateurs annoncent «une fiction à ciel ouvert. Entre enquête sensible et fable contemporaine, la pièce interroge notre lien au vivant et à la mémoire des lieux, portée par une question essentielle: jusqu'où agir pour défendre le vivant?».

Avec l'actrice Victoire du Bois (ça ne s'invente pas!), Hervé Pierre (comédien et metteur en scène, ex-sociétaire de la Comédie-Française) et Thibault Vinçon, la création réunit également Antonia Bill, Blaise Pettebone et Rose Martine.

• D.G.

Du 21 au samedi 25 avril de 20 à 22h au centre Westfield-La Part-Dieu. Tarifs: 10/20 euros. Billetterie: <https://www.billetweb.fr/au-nom-des-arbres>



L'équipe a répété la semaine dernière au centre commercial. Photo Jordi Lagoutte



Théâtre « Capter un nouveau public »

Le metteur en scène Roland Auzet investit le centre commercial Westfield - La Part-Dieu, avec *Au nom des arbres*, un thriller écologique signé Laurent Gaudé.

Pourquoi avoir choisi un centre commercial comme scène ?

Roland Auzet : « L'idée est née en même temps que l'outil "This" (théâtre in situ), une application qui permet au public, casque audio sur les oreilles, d'assister à un spectacle vivant dans n'importe quel espace. Shakespeare disait déjà que "*le monde est un théâtre*", alors je me suis dit qu'il fallait inventer quelque chose pour que l'art existe vraiment partout, dans une gare, une friche, un aéroport ou un centre commercial. Nous avons développé cet outil depuis trois ans avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et du ministère de la Culture. En parallèle, une réflexion commune s'est construite avec Westfield. Le commerce se faisant de plus en plus en ligne, que vont devenir ces immenses espaces de vie ? La culture peut-elle y trouver sa place ?

Comment se vit le spectacle concrètement, une fois les magasins fermés ?

Notre manifeste, c'est de ne rien changer aux espaces. L'œuvre s'installe dans la vie du lieu, pas l'inverse. À 20 h 30, il y a encore des gens qui vont au cinéma, au restaurant, ou d'autres qui n'ont simplement nulle part où aller. Ce qui m'intéresse, c'est aussi capter un nouveau public. Depuis dix jours que nous répétons, je prête mon casque à des jeunes qui passent. Certains n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre de leur vie et là, ils découvrent Laurent Gaudé (*Chien 51*), Hervé Pierre (*ancien de la Comédie-Française*, *NDLR*), Victoire Du Bois et Thibault Vinçon. L'effet "waouh" est immédiat !

Quel est le propos de la pièce ?

La pièce explore la radicalité écologiste, ou l'écoterrorisme selon Gérard Darmanin, avec l'histoire de deux activistes qui prennent en otage un patron d'entreprise polluante. Dans la lignée des *Justes* de Camus, l'œuvre interroge la légitimité des moyens employés au nom d'une cause et ce qu'il reste lorsque la parole écologique ne se fait plus entendre. Ce sont des questions vertigineuses et Laurent Gaudé les pose avec une beauté d'écriture rare. »

PROPOS RECUEILLIS PAR **JULIEN DUC**

***Au nom des arbres*. Du 21 au 25 avril à 20 h au centre commercial Westfield - La Part-Dieu, Lyon 3^e. De 10 € à 20 €.**

HUGO DÉCRYPTE

23:19 4G 90%

◀ Snapchat

◀  Felix Debarbieux
il y a 1 h 

  5/9



Voir un thriller écologique théâtral à la Part-Dieu

Théâtre Du 21 au 25 avril Dès 10€ 

Westfield La Part-Dieu 776

Le centre commercial Westfield est transformé en théâtre pour la pièce "Au nom des arbres". Le public déambule dans les lieux avec un dispositif audio et une application mobile. La création met en scène un thriller écologique autour du vivant et de la mémoire des espaces. La création est signée Laurent Gaudé, lauréat du prix Goncourt 2004.

 hugodecrypte.lyon   Music Bar  Royalty Free  Suivre 

Publication contenant une collaboration commerciale avec @cibcrhone ... 

Répondre à Felix Debarbieux...    



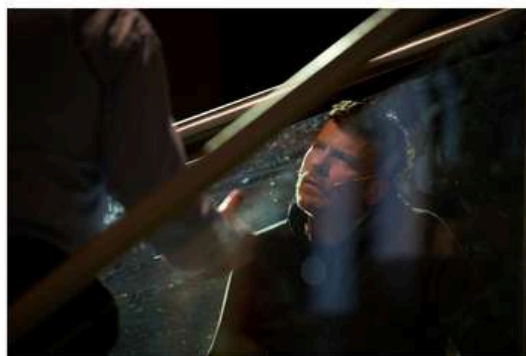
Au nom des arbres : L'éco-fable immersive et anticipatrice de Roland Auzet

Conçu par le metteur en scène et musicien, sur un texte de Laurent Gaudé, cette performance prolonge ses recherches sur le son et les formes in situ. Déployé avec le dispositif THIS (créé et développé pour l'occasion), le spectacle se vit sous casque, au cœur du centre commercial de la Part-Dieu.

 Olivier Frégaville-Grafian d'Amore
21 avril 2026

Le jour décline à la Part-Dieu. Les boutiques sont fermées, les rideaux baissés. Le centre commercial déserté des consommateurs reste ouvert et entre dans une seconde phase de vie. Des adolescents traînent, des personnes s'assoient, regardent passer des existences spectrales pour les unes ou ancrées dans un quotidien immuable pour les autres. Un père parle vivement avec son fils, des mères promènent en poussettes leur progéniture, d'autres avancent sans s'arrêter. Le lieu entre dans une autre temporalité, plus détendue, étirée. C'est dans cette continuité que le spectacle prend place.

Munis d'un casque et d'un téléphone, les spectateurs déambulent à leur guise, s'approprient les lieux et se laissent guider par leur instinct et leur curiosité. Grâce à ce dispositif et l'application conçues par **Roland Auzet** et SMARTHEA, – qui sera bientôt téléchargeable sur tous les smartphones et ainsi permettra la diffusion de cette technologie à d'autres metteurs en scène –, le son arrive au plus près. Les voix, les ambiances, les silences se superposent à ce qui est déjà là, comme une nappe discrète, faisant coexister deux réalités. Développé sur plusieurs années, le système repose sur une diffusion wifi qui en garantit la précision dans un espace ouvert. L'écoute oriente le regard sans jamais l'imposer.



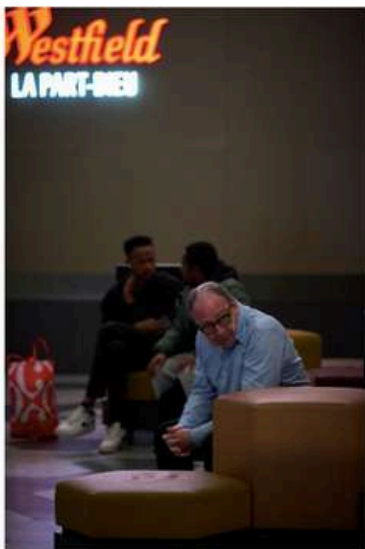
© Jordi Lagoutte

Une fiction à chercher

Une musique se lance dans le casque, puis trois voix s'imposent. On comprend qu'il s'agit d'une prise d'otage. Une femme doit tirer, elle hésite, retient son geste. La situation est claire, mais l'endroit ne l'est pas. La scène n'est pas visible, elle semble lointaine. Il faut regarder autour de soi, avancer, changer d'étage, revenir en arrière pour en saisir les contours, pour enfin découvrir les trois protagonistes qui ont fait des allées de ce temple de la fast fashion leur terrain de jeu. Le récit se construit au fil de ces déplacements.

Autour, le centre commercial continue de vivre. Les clients des restaurants quittent les lieux, d'autres traversent l'espace, Un homme passe, le dos voûté sous le poids de ses sacs, tandis que des agents de sécurité font leur ronde et veillent au bon déroulement de la performance. Certains s'arrêtent, curieux de ce qui se joue là, en parallèle de leur propre trajectoire. D'autres poursuivent leur chemin sans rien remarquer. Le spectacle progresse au milieu de ces présences, sans les interrompre, en s'inscrivant dans leur mouvement.

Une fable sous tension



© Jordi Lagoutte

Le texte de **Laurent Gaudé** situe l'action dans un futur proche. Des groupes éco-terroristes mènent des actions simultanées dans plusieurs pays. Sabotages, attaques, enlèvements, meurtres. Les vidéos des autres activistes apparaissent sur un écran géant, mettant en perspective l'action à laquelle on assiste.

Au centre, deux militants – un homme et une femme – retiennent un troisième, un dirigeant lié à des activités qui participent à l'exploitation des ressources. Ils l'ont enlevé pour inscrire leur action dans un mouvement plus large. Le monde brûle, la nature recule, et le capitalisme continue d'avancer sans frein, sans se soucier de ce qu'il détruit. Leur geste se veut une réponse, directe, irréversible.

Face à eux, l'homme (**Hervé Pierre**), un peu veule, ne se laisse pas enfermer dans le rôle du méchant archétypal à sacrifier sur l'autel de l'écologie. Il parle, se défend, tente de déplacer la situation, de trouver une faille. Il argumente,

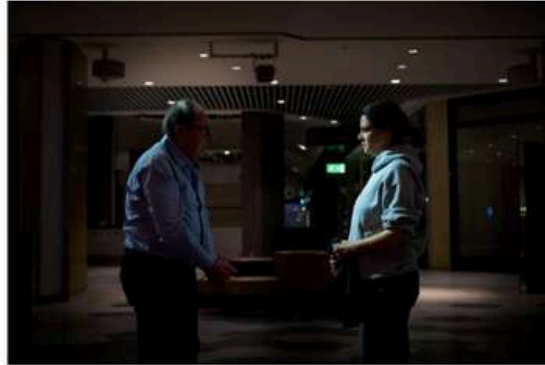
cherche à convaincre, à faire douter, à rompre l'équilibre fragile entre ses deux ravisseurs. L'une (**Victoire Du Bois**) reste ferme, portée par la conviction d'agir pour le vivant. L'autre (**Thibault Vinçon**) hésite, s'interroge, mesure ce que signifie aller jusqu'au bout.

La parole circule tendue, violente, incandescente, les positions bougent, se confrontent jusqu'à l'inévitable rupture. Rien n'est tranché. Le geste reste suspendu, pris dans cet échange où s'opposent une urgence politique et une décision intime.

Un théâtre en friction

Au cœur de cette vie qui renvoie à ce que la fable de Laurent Gaudé met en cause, le spectacle se déploie et déplace le regard. Le contraste est net entre l'insouciance de certains et la prise de conscience des autres, plus brutale face à une crise écologique qui ne cesse de s'aggraver. Dans ce cadre, le récit gagne en densité. La violence évoquée, les actions menées au nom d'une nature abîmée, se frottent à ce quotidien très concret, fait d'achats, de trajets, de gestes répétés.

La forme imaginée par Roland Auzet, pensée pour se déplacer et s'adapter à d'autres environnements, pourrait trouver ailleurs d'autres résonances – en extérieur, dans une forêt, sur un site industriel ou une décharge. Ici, elle s'écrit avec ce lieu précis et ses usages encore actifs, pour faire apparaître, sans insister, les contradictions à l'œuvre : une conscience écologique qui cohabite avec des habitudes bien ancrées.



© Jorid Lagoute

Victoire Du Bois, Hervé Pierre et Thibault

Vinçon avancent dans cet espace partagé avec une grande précision. Ils jouent à vue, au milieu des passants, portés par un travail sonore qui rend chaque inflexion sensible. Autour d'eux, certains s'arrêtent, observent, d'autres passent sans un regard. *Au nom des arbres* se construit dans cette coexistence, au présent, au milieu de vies qui continuent.



ENTRETIEN

«Au nom des arbres»: éco-terrorisme, théâtre et innovation scénique

« Comment raconte-t-on une histoire au XXI^e siècle ? » Le prix Goncourt Laurent Gaudé et l'homme de théâtre Roland Auzet ont eu le courage de pousser les limites du théâtre et de chercher de nouveaux territoires pour l'art. Dans le thriller écologique « Au nom des arbres », ils mettent en scène avec la technologie d'aujourd'hui le risque d'une émergence d'un éco-terrorisme planétaire. Une création mondiale qui a eu lieu mardi 21 avril au cœur du plus grand centre commercial de Lyon (32 millions de visiteurs par an) et avec l'aide d'une nouvelle application pour smartphone. Un spectacle à la fois en ligne et hors ligne, à l'image de notre époque. Entretien.

Publié le : 22/04/2026 - 17:08 Modifié le : 22/04/2026 - 17:10 12 min



Par : Siegfried Forster

RFI : Quelle est l'histoire de votre pièce *Au nom des arbres* ?

PUBLICITÉ



Roland Auzet : Ça raconte l'histoire de deux activistes qui prennent en otage un patron du CAC 40, chef d'une de ces entreprises qu'on appelle les entreprises polluantes. Ils prennent cet homme en otage. La question centrale est : qu'est-ce qu'on fait de cet homme ? Est-ce que la fin justifie les moyens ? Il y a un suspense, un thriller qui se déploie dans un espace public pour essayer de comprendre : qu'est-ce qu'on fait dans la situation aujourd'hui de la question de cet héritage impossible ? Comment parler au nom de la planète pour légiférer peut-être pour des animaux sauvages, les fleuves, la faune et la flore dans le futur ? Tout cela dans le cadre de respect de la planète pour les générations à venir.

reportage à regarder <https://www.rfi.fr/fr/culture/20260422-au-nom-des-arbres-%C3%A9co-terrorisme-th%C3%A9%C3%A2tre-et-innovation-sc%C3%A9nique>

RFI : En tant qu'écrivain et prix Goncourt, comment écrit-on une pièce mise en scène dans un centre commercial ?

Laurent Gaudé : Je ne savais pas que ça allait être dans un centre commercial. Au début, ce n'était pas ça. C'est venu plus tard dans le projet. Au démarrage de l'écriture de la pièce, ce que je savais, c'est qu'on serait avec ce dispositif audio, qu'il y aurait plusieurs sources, qu'il y aurait des comédiens en live, mais aussi des comédiens par écran et qu'il y aurait cette mobilité des spectateurs.



« Au nom des arbres », un thriller écologique théâtral, écrit par Laurent Gaudé et mis en scène par Roland Auzet. Ici, lors de la création mondiale au Centre Commercial de la Part-Dieu à Lyon. © Siegfried Forster /RFI

RFI : Votre ambition est aussi de transformer ce spectacle en « manifeste scénique pour le XXI^e siècle ».

Roland Auzet : Oui, parce qu'on a inventé pour ce projet une application THIS qui permet au public d'assister et de faire une pièce de théâtre dans des lieux qui ne sont pas forcément des théâtres : un aéroport, un centre commercial, une gare, une friche industrielle... Grâce à cette application sur un smartphone, le public a la possibilité, via un casque audio, d'entendre parfaitement le travail des acteurs en temps réel et de pouvoir recevoir aussi des vidéos sur son téléphone ou sur un grand écran, en fonction de la mise en scène. Du coup, c'est un manifeste des arts scéniques pour le XXI^e siècle, pour permettre à toutes les civilisations de la planète de conquérir de nouveaux territoires de l'art. Comme le dit Shakespeare : « *Le monde est un théâtre et les femmes et les hommes ne sont que les acteurs d'une même pièce* ». Et ce spectacle est peut-être dans le droit fil de la pensée de Shakespeare.

RFI : Quel était le plus grand défi pour vous par rapport à cette création ?

Laurent Gaudé : D'un point de vue de l'écriture, c'était d'arriver à mélanger la question de la tension, parce qu'il y a une situation d'urgence, il y a une prise d'otages, il y a le projet d'assassiner l'otage. Tout cela crée une sorte de tension dramaturgique haletante et en même temps de la frotter avec la question de la discussion. Ils continuent à débattre, avec des grandes idées sur ce que doit faire l'écologie et les principes qui doivent être au cœur de leur action. Ce mélange-là, ce sont deux choses totalement antinomiques, c'est l'action, la rapidité, mais aussi prendre le temps de débattre et essayer de faire en sorte que ça tienne pendant une heure.



« Au nom des arbres », un thriller écologique théâtral, écrit par Laurent Gaudé et mis en scène par Roland Auzet. Ici, lors de la création mondiale au Centre Commercial de la Part-Dieu à Lyon. © Siegfried Forster /RFI

RFI : On a les casques sur les oreilles, un smartphone autour du cou, les acteurs se baladent sur cette place centrale et les étages de ce centre commercial, les spectateurs peuvent le faire aussi, au risque de parfois plus savoir où se trouvent les acteurs... Dans l'histoire, les actions terroristes ont lieu en même temps dans cinq lieux et cinq pays différents et quelques fois, ces personnages à l'étranger interviennent sous forme de vidéos projetées sur grand écran. Pourquoi cet éclatement de récits ?

Roland Auzet : Si le théâtre, par définition, est une unité de temps, d'espace et d'action, je pense que la question de l'espace va se redéfinir au XXI^e siècle. Le théâtre va absorber la capacité à des dramaturgies contemporaines de déclarer de nouveaux espaces, donc une unité de temps et d'action. Là, il y a des personnes dans des pays étrangers qui interagissent avec le plateau, avec l'espace ici. Ça veut dire que l'unité d'action et d'espace vont bouger. Le théâtre du XXI^e siècle sera sans doute l'acte dramatique et dramaturgique dans des nouveaux espaces – et peut être installé d'une manière différente que dans le théâtre ancien d'Épidaure [édifié au IV^e siècle av. J.-C., il a servi de modèle à de nombreux autres théâtres grecs], où les gens sont assis frontalement face à quelqu'un qui va leur parler. Aujourd'hui, avec nos technologies, nous avons la capacité de nous rassembler différemment et j'insiste sur ce mot « rassembler », parce que c'est le fondement du théâtre. Quoi qu'il arrive dans la numérisation, l'acte le plus important est toujours de se rassembler. Et ça continue avec l'application THIS.

RFI : Quand on pense aux activistes écologiques, plusieurs noms surgissent : la Suédoise Greta Thunberg, l'Ougandaise Vanessa Nakate, l'Allemande Luisa Neubauer, l'activiste et musicien hip-hop américain Xiuhtezcatl Martinez... À qui ou à quoi avez-vous pensé en écrivant ce texte ?

Laurent Gaudé : Je n'ai pensé à aucun de ceux-là. Je n'ai pas pensé à des gens qui seraient aujourd'hui dans le combat écologique, parce qu'on n'est pas encore de manière planétaire dans la question de l'éco-terrorisme. Ce n'est pas du tout dans cet esprit que je voulais écrire la pièce. En relisant la pièce de théâtre *Les Justes* d'Albert Camus, j'ai été frappé par le fait que tout le débat sur la cause, qui était donc un débat sur la révolution, un débat social, est, à mon avis, parfaitement applicable à la cause de l'environnement, ou qui le sera demain. C'est une pièce qui a un tout petit peu d'anticipation, c'est-à-dire que ça ne se passe pas aujourd'hui. Par exemple, il est question d'un grand incendie qui a changé la face du monde, ce que nous n'avons pas encore vécu. Je voulais qu'il y ait cette distance dans le futur, parce que je ne voudrais pas que la pièce soit prise comme ce que je pense être aujourd'hui le combat écologique. Le combat écologique d'aujourd'hui est légitime, il est propre, il n'est pas du tout dans la violence. On n'assassine personne. Simplement, je pense que ces questions vont créer de telles tensions entre les populations que cela finira malheureusement par faire naître ce genre de questionnement, ce genre de brutalité politique, de violence, de tentation de la violence.

RFI : Votre but est alors de ne pas uniquement convoquer sur scène un comédien américain ou une comédienne nigériane ou allemande, mais de faire intervenir ces personnes sur place, sur leur continent ?

Roland Auzet : Absolument. On peut écrire une pièce pour un acteur qui joue en temps réel aux États-Unis, en Allemagne ou je ne sais où. Et le public reçoit le comédien étranger sur son smartphone et le comédien en France en direct. Dramaturgiquement, c'est une situation qui intéresse beaucoup d'auteurs et qui va se développer de plus en plus.

RFI : Cette nouvelle application THIS, développée pendant trois ans, quelle nouveauté apporte-t-elle pour le théâtre ?

Laurent Gaudé : Je suis un fervent des deux. Je crois dur comme fer que le théâtre sera toujours théâtre, aussi dans une salle avec un plateau, des gens qui sont assis à leurs fauteuils. Je crois que ça, c'est éternel. Mais pour autant, je pense que chaque époque a de profonds changements vis-à-vis des outils qu'on utilise, vis-à-vis de notre perception de la narration. Il n'y a plus de scène, il y a une promenade de scène. Nous, spectateurs, on se promène, les comédiens se promènent. On peut les suivre, on peut rester à distance. Ça crée un rapport très différent. Plus le fait qu'il y ait, de temps en temps, des comédiens qui nous parlent via des écrans. C'est à l'image de notre époque, très diffractée. Je pense que c'est intéressant de réfléchir à comment raconter une histoire au XXI^e siècle ?

RFI : L'intelligence artificielle a-t-elle contribué à cette pièce ?

Roland Auzet : Non, pas du tout. Par contre, elle pourrait, dans le sens où on envisage pour la saison prochaine d'avoir un module d'IA sur la traduction simultanée. Par exemple, moi, quand je suis Espagnol et que je ne parle pas français, et que je vais à un spectacle en France, j'aurai la possibilité d'avoir en simultané la traduction en espagnol. Ce module d'IA est en train d'être développé pour cette chose-là précisément.

RFI : Comment est-ce pour vous d'entendre votre texte entre des fast-foods et des magasins de mode ?

Laurent Gaudé : C'est un frottement qui a du sens, parce qu'on est pile dans le temple de l'opposé de tout ce que raconte la pièce. Nous sommes dans un endroit de l'hyper-consommation, dans un endroit qui fait partie de ceux qui exploitent la planète : les vêtements, la nourriture, tout ça, c'est sur le mode de la surproduction. Justement je trouve ça intéressant d'amener cette histoire ici pour que ça grinçe un petit peu. [Rires]

Newsletter



Recevez toute l'actualité internationale directement dans votre boîte mail

[Je m'abonne ▶](#)

RFI : Vous affirmez aussi que l'enjeu est cette expérience du présent, et qu'on assiste à une crise de la présence à un point de bascule.

Roland Auzet : C'est une crise de la présence artistique au moment donné où on pense que le théâtre peut être une unité de temps et d'action. Cela questionne fatalement comment on peut se réunir, comment on peut faire corps avec et entre les acteurs et les publics. Et ça questionne la présence artistique sur les territoires. Finalement, cette présence artistique, ne peut-elle avoir lieu que dans des maisons ? Peut-on se rassembler différemment ? Tous ces mots convoquent la simple définition du mot présence. Au moment où l'art et la culture sont confrontés à la notion de limites, du coup, il va bien falloir se poser la question de la présence, puisque nous arrivons à la limite de ça.

Au nom des arbres, pièce de théâtre écrite par Laurent Gaudé et mise en scène par Roland Auzet. Du 21 au 25 avril à 20 h au centre commercial Westfield – La Part-Dieu, Lyon. Avec Victoire Du Bois, Hervé Pierre, Thibault Vinçon et la participation d'Antonia Bill, Blaise Pettebone et Rose Martine.

LA CROIX

À Lyon, quand le théâtre s'invite au centre commercial



— Avec *Au nom des arbres*, créée au cœur d'un centre commercial et portée par une nouvelle technologie, Roland Auzet et Laurent Gaudé régénèrent le théâtre in situ.
— Objectif : aller au-devant de nouveaux publics et démultiplier les espaces de création.

20 h 30, au centre commercial de la Part-Dieu, à Lyon (Rhône). Un couple sort du restaurant, une femme traîne sa valise, un adolescent dévale l'escalier, sac de sport sur l'épaule. « Pourquoi moi ? Vous croyez que je suis le pire ? », s'écrit soudain un homme en costume. Celui-ci n'est pas un passant, mais Hervé Pierre, de la Comédie-Française, campant un patron pris en otage par deux militants écologistes. Les trois comédiens jouent la première d'*Au nom des arbres*, dont la scène n'est autre que ce Westfield, plus grand temple de la consommation du pays.

« Ici, on vient faire ses emplettes ou grignoter un truc, mais voir du théâtre, c'est du jamais vu ! », s'étonne une Lyonnaise de 54 ans, parmi les curieux que ce rassemblement inhabituel intrigue. Écrit par le Prix Goncourt Laurent Gaudé et mis en scène par le chevronné Roland Auzet, ce thriller écologique rempli de poésie a été spécialement conçu pour des lieux non dédiés au spectacle vivant. Créé à Lyon du 21 au 25 avril, il partira ensuite en tournée dans nombre d'autres sites, de Vélizy à Perpignan, en passant par Montbéliard.

Pour garantir la qualité de la pièce dans un supermarché comme dans une gare, sans modifier l'environnement, les créateurs s'appuient sur un outil inédit baptisé This, pour Théâtre in situ. Développée pendant trois ans par les ingénieurs d'Augmented Acoustics avec Roland Auzet, déjà adepte de la pratique, cette technologie permet aux spectateurs, préalablement équipés



La pièce *Au nom des arbres* prend pour décor le centre commercial de la Part-Dieu, à Lyon (Rhône). Jordi Lagouët/ACT Opus

La transformation du rapport au lieu et au décor pourrait « faire tomber les barrières qui éloignent encore certains publics de cet art ».

d'un téléphone et d'un casque, de déambuler tout en entendant les comédiens comme s'ils étaient à côté, mais aussi de recevoir des contenus audio ou vidéo.

Si rien ne change dans le parcours d'avant-spectacle - billet réservable en ligne, pour 20 € - cette proposition qui transforme le rapport au lieu, au décor, à la place de spectateur, pourrait « faire tomber les barrières qui éloignent encore certains publics de cet art », espèrent-ils. Le sentiment d'illégitimité à franchir les portes d'une imposante institution, la réticence à rester trois heures assis dans le noir... Le

dernier baromètre du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie en témoigne : en 2023, 86 % des Français confiaient ne pas fréquenter de théâtre, dont 18 % car ils ne s'y sentent « pas à leur place ».

Depuis les années 1950, bien des choses ont changé en matière de démocratisation reconnaît Roland Auzet, « mais il y a une forme de stagnation : aujourd'hui, je me rends bien compte que ce sont toujours les mêmes qui se déplacent ». Partisan d'une « décentralisation 3.0 », le metteur en scène voudrait voir This

repères

Qu'est-ce que le théâtre in situ ?

Identifiée au début du XX^e siècle, la pratique du « théâtre in situ » est longtemps restée marginale, avant de connaître un premier boom dans les années 1980 ou prédominait l'envie de « créer autrement ».

diffusé sous la forme d'une application et d'un kit afin de « créer des opportunités partout où il n'y en avait pas ». Une piste aussi pour faire face à un contexte budgétaire difficile qui restreint les lieux où peuvent se projeter les nouvelles compagnies.

Longtemps considérée comme marginale, la pratique du in situ (*lire les repères*) a connu un regain d'intérêt au moment du Covid où beaucoup ont cru qu'elle pourrait répondre aux problématiques de distanciation ou de restriction de jauge. Une idée « illusoire », rappelle Aurélie Mouton-Rezzouk, maître de

Si cette forme se distingue par les lieux qu'elle investit, il ne suffit pas de sortir hors les murs pour faire du in situ. Le lieu en effet n'est plus un simple décor, mais un partenaire.

Particulièrement bien théorisée par les Anglo-Saxons grâce au concept de « site-specific », la démarche concerne surtout des œuvres créées pour des lieux non dédiés, mais auxquelles elle se lie par son architecture, son histoire, ses usagers...

conférences en études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, mais qui s'est avérée révélatrice d'un nouvel attrait pour la pratique.

Si les différentes formes du in situ ont toujours co-existé avec la scène, « elles sont en revanche bien plus visibles, comme en témoignent leur présence dans la programmation de certaines institutions ou la médiatisation inédite dont elles bénéficient », détaille la spécialiste, citant notamment Situation Room du collectif Rimini Protokoll (dès les années 2010), à l'international, ou « Que ma jole demeure » de Clara Hédoïn (2022), en France. Mais aussi de nombreuses « expérimentations ». Car, outre le besoin d'aller au-devant de nouveaux publics et de démultiplier les espaces de création, le théâtre in situ vient selon elle répondre à une exigence intrinsèque au spectacle vivant. « Aujourd'hui, divertir ne suffit plus. Les artistes ont donc le désir profond de renouveler la nature des liens entre nos vies telles qu'elles sont et les formes artistiques qui résonnent le mieux en nous. » Eve Guyot, correspondante régionale à Lyon (Rhône)

23/04/2026



Dans l'oeil de Nora Hamadi : Des icônes, des bistrots, du théâtre, des centres commerciaux et du patrimoine !

Publié le jeudi 23 avril 2026 à 08:46

  Écouter 6 min



à écouter dans le revue de presse de la Matinale de France Inter <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/dans-l-oeil-de/dans-l-oeil-de-du-jeudi-23-avril-2026-1099332>



"On brise le quatrième mur" : avec "Au nom des arbres", le théâtre se joue en plein coeur d'un centre commercial

Au centre commercial de la Part-Dieu Lyon, face à la gare, les allées se transforment en scène de théâtre depuis mardi soir. La pièce "Au nom des arbres", écrite par Laurent Gaudé et mise en scène par Roland Auzet, s'installe au coeur même d'un temple de la consommation.

Par [Victor Vasseur](#) · Publié le jeudi 23 avril 2026 à 13:12



▶ Écouter 1 min

+ Ajouter



Ici, pas de rideau ni de fauteuils rouges. Entre une boutique de lingerie et un magasin de prêt-à-porter, trois comédiens jouent au milieu des spectateurs. Les allées du centre commercial, ses escaliers en colimaçon et ses étages deviennent une scène éphémère. Le public déambule pour assister à la pièce "Au nom des arbres". Chaque spectateur porte un casque audio relié à un téléphone, pour mieux entendre la voix des comédiens. Un dispositif immersif qui brouille les repères.

"C'est une expérience novatrice. On brise le quatrième mur", raconte Antoine, venu assister à la première, en référence à ce mur qui sépare symboliquement les spectateurs du plateau. "On est physiquement très proches des comédiens, on pourrait presque les toucher. Et en même temps, le casque crée une distance. On entend leur respiration, les moindres détails sonores... Ça renforce l'émotion, la connexion."

à écouter <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-info-de-france-inter/on-brise-le-quatrieme-mur-avec-au-nom-des-arbres-le-theatre-se-joue-en-plein-coeur-d-un-centre-commercial-5950676>

Les spectateurs comme Léa cherchent les comédiens du regard lorsqu'ils disparaissent entre deux scènes pour tenter de les retrouver quand ils reviennent. *"On a l'habitude du théâtre classique, là c'est totalement différent"*, explique Léa. *"On est plus proche des acteurs. On se déplace pour mieux voir, pour mieux comprendre."*

Un centre commercial, lieu de "poésie"

Autour d'eux, la vie du centre commercial continue. Le cinéma, les restaurants et certaines boutiques sont encore ouverts. Les clients passent, s'arrêtent, intrigués par cette représentation inattendue. Une porosité assumée par le metteur en scène : *"Avec les outils qu'on a développés, on peut faire de n'importe quel espace un lieu d'expression artistique"*, explique Roland Auzet. *"Et même le moins évident peut devenir un lieu de poésie. Un centre commercial, c'est une agora moderne, un lieu public. Pourquoi la culture n'y aurait-elle pas sa place ?"*

Démocratiser le théâtre

Pour adapter la pièce, la mise en scène repose sur une structure flexible, que le metteur en scène compare à "un patron de couture". Des repères dramaturgiques que les comédiens ajustent selon les lieux. *"Ils peuvent jouer à 100 mètres l'un de l'autre, mais avec le casque le public les entend comme s'ils étaient au creux de l'oreille"*, précise le metteur en scène. La pièce raconte la prise d'otage d'un chef d'une entreprise polluante par deux activistes pour le climat. Un récit qui trouve une résonance particulière dans ce décor.

"On est ici dans un temple de la consommation, directement lié aux enjeux de la pièce", souligne Laurent Gaudé. *"Cette surproduction permanente, cette manière d'exploiter la planète... On est au cœur du sujet."*

Une immersion totale qui, selon l'auteur, permet aussi de toucher un nouveau public, notamment les plus jeunes, parfois intimidés par les salles traditionnelles, *"un public plus jeune, qui peut être impressionné à l'idée de pousser la porte d'un théâtre"*. Ce théâtre hors les murs ne compte pas s'arrêter là. Roland Auzet envisage déjà d'investir d'autres lieux du quotidien : gares, aéroports ou friches industrielles.

La pièce est jouée jusqu'au 25 avril à Lyon, avant une tournée en France dès l'an prochain, avec des dates prévues notamment à Vélizy, Perpignan, Montbéliard, Montrouge, Privas. Elle sera à Sceaux (Hauts-de-Seine) en octobre prochain.

« Au nom des arbres », sortir des théâtres

Nouvelle création, mais surtout nouveau dispositif au cœur du centre commercial de La Part-Dieu, à Lyon. Roland Auzet, ses équipes et les comédiens Hervé Pierre, Thibaut Vinçon et Victoire Du Bois expérimentent, avec *Au nom des arbres*, le système THIS (pour « théâtre in situ ») au service d'un récit attendu de Laurent Gaudé sur la lutte armée en faveur de l'écologie.

Il y a onze ans, au même endroit – le centre commercial de La Part-Dieu –, Roland Auzet conviait déjà le public. C'était en collaboration avec Les Célestins et, assis, chacun regardait son adaptation de *Dans la solitude des champs de coton*, casque vissé sur les oreilles pour pouvoir entendre les actrices Anne Alvaro et Audrey Bonnet qui allaient et venaient, parfois au très loin, dans ce vaste temple de la consommation. Désormais, le centre, qui s'est agrandi et fait plus de place à la culture – en accueillant, par exemple, une exposition du peintre Jean Couty actuellement –, est le lieu de naissance de cette nouvelle collaboration entre Laurent Gaudé et Roland Auzet, qui tournera ensuite dans des théâtres et pourra surtout aller n'importe où, car le dispositif mis en place est beaucoup plus souple (et moins coûteux) que le précédent.

Fini le système d'ondes – tel celui des radios – et place au wifi. Grâce à une application à charger sur son téléphone – pour cette première série de représentations et pour assurer la stabilité du dispositif, les téléphones sont prêtés aux spectatrices – et équipé de casques, le public peut évoluer autant qu'il le souhaite à l'instar du trio d'interprètes. **On entend ainsi les dialogues, les chuchotements en changeant d'angle de vue sur des personnages qu'il est parfois impossible d'embrasser visuellement simultanément, car ils utilisent l'espace à plein** – quoiqu'ils ne disparaissent jamais vraiment et ne jouent pas avec cette étrangeté-là. Le cadre est mouvant, mais ne s'efface pas totalement. Nommé THIS, pour « théâtre in situ », ce dispositif sera ensuite mis à disposition de compagnies et de lieux (mairies...) qui ne disposent pas de salle de spectacles pour que, précisément, le théâtre aille partout et rencontre ce nouveau public que tous les directeurices chérissent.

Le récit est celui d'une série d'attaques contre les écocides menées en même temps dans différents endroits du monde : une tuerie de masse aux États-Unis, une destruction de pipelines au Nigéria et la contamination en Allemagne d'un réseau d'eau potable aux mains d'un géant de la chimie qui, par ailleurs, souille les sols et les rivières depuis des décennies. Et, en France, cela prend la forme d'une prise d'otage d'un grand patron d'une société d'eau (polluée aux pesticides et bactéries fécales) par deux jeunes activistes qui se disputent sur le mode opératoire – tuer ou pas leur proie, interprétée par Hervé Pierre très à son aise pour jouer ce monsieur fourbu, épuisé et étourdi qui fixe ses pieds, le dos courbé. Ces acolytes militants apparaissent sur l'écran immense du centre commercial, réceptacle de leur boucle de chat. **Loin d'être coincés dans un FaceTime, les acteurs s'amusent à jouer des hauteurs du lieu, des escaliers et même de l'ascenseur.**

Plus que le récit – finalement déjà souvent entendu, même si toujours nécessaire –, la mise en dialogue avec d'autres continents par le truchement de la vidéo ou le système de casques qui permet d'entendre des bruitages, des ambiances, des paroles – récemment très bien développé, par exemple, par Maxime Mansion dans *L'Inhabitante de Leïla Cassar*, qui se jouera bientôt en rue –, **c'est bien le dispositif THIS qui est novateur en ce qu'il contient de promesses**. Sa légèreté – pas de décor, pas de besoin technique particulier, la lumière étant assurée par un technicien qui douche les acteurs – est le vecteur de ce que Roland Auzet nomme un « *manifeste pour une démocratie culturelle réelle* », à condition de se départir des noms de marques des magasins qui ceinturent l'espace de jeu, mais sont fort heureusement fermés à l'heure de la représentation.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

Au nom des arbres

Texte Laurent Gaudé

Mise en scène Roland Auzet

Avec Victoire Du Bois, Hervé Pierre, Thibault Vinçon, et, en vidéo, Antonia Bill, Blaise Pettebone, Rose Martine

« Au Nom des Arbres »

Expérience de déracinement théâtral

Ce nouveau texte de Laurent Gaudé, *Au nom des arbres*, mis en scène par Roland Auzet s'inscrit parfaitement dans notre époque. Une époque de désastre écologique atteignant non seulement le niveau géologique que décrit le concept d'*anthropocène* mais celui moléculaire avec des polluants dits « éternels », les PFAS tueurs. Mais aussi, une époque où il devient banal de sortir les armes, de dégainer si possible le premier, et de tirer sur tout ce qui ne bouge pas comme soi... Époque de guerres, de terrorismes et pourquoi pas d'écoterrorisme !

Au nom des arbres est un thriller écologique porté par des questions brûlantes : faut-il prendre les armes pour sauver un arbre ? Empoisonner l'eau du robinet de toute une ville pour protéger un fleuve ? Défendre des espèces menacées les armes à la main ? Jusqu'où est-on prêt à aller pour sauver la planète ? Peut-on lui sacrifier l'humanité : individus que l'on mettrait à mort pour écocide volontaire, populations entières que l'on condamnerait pour passivité ? Le drame est si grand qu'un chamboulement des valeurs dites humanistes en découle. On a bien compris que le mode de production capitaliste est largement en cause dans les différentes crises écologiques mais comme on ne cherche plus à le dépasser, certains se lancent dans l'activisme, cèdent donc au désespoir. La pièce nous plonge dans l'émergence d'un mouvement écologiste international décidé à éveiller les esprits par des actions chocs dont une prise en otage d'un dirigeant d'une multinationale très polluante. Mais peut-on mettre à mort au nom du « vivant » ? Tuer un individu même « responsable » peut-il résoudre le problème écologique planétaire ?

La pièce de Gaudé ne manque pas de pertinence, d'enjeux éthico-politiques et de dramatisation. C'est un texte fort et travaillé en profondeur, un peu comme, en un autre temps et contexte, *Les Justes* d'Albert Camus en 1949. Les comédiens Hervé Pierre et Thibault Vinçon et la comédienne Victoire Du Bois proposent un jeu très engagé, nerveux et tendu tout en habitant pleinement leurs personnages, un PDG otage et deux écoterroristes en dissonance. Ils courent, montent et descendent, occupent assez bien l'immense espace de l'atrium du centre commercial Westfield La Part-Dieu, à Lyon. Oui, nous ne sommes pas dans un théâtre, mais au cœur d'un temple idolâtre de la consommation, peu de temps après la fermeture des chapelles, euh ? non... des boutiques ! Les nefs ne sont pas désertées puisque restaurants et cinémas restent ouverts pour la soirée. En effet, la « mise en scène » de Roland Auzet n'a pas de scène ou plutôt entend faire scène de ce lieu commercial. Elle n'a pas non plus de salle de théâtre et le « lieu d'où l'on regarde », le *theatron* en grec, est le même que celui où ça joue, à savoir partout et nulle part, concrètement, le transept de ce grand centre du commerce, vaste carrefour sous cloche, cerné de vitrines et haut de trois étages surdimensionnés. Pas de sièges non plus sinon ceux intégrés à l'architecture intérieure du lieu – « placement libre » ! Tellement libre qu'il inclut le déplacement, le public peut bouger, suivre les comédiens et la comédienne qui se déplacent eux aussi, monter, descendre, se lever, marcher... Il peut aussi rester à sa place et chercher à chaque scène où se situe le jeu qui bouge sans cesse... Tout cela en suivant les dialogues car le public est équipé d'un smartphone et d'un casque d'écoute dans les écouteurs duquel il reçoit en direct le son des voix, dialogues et paroles des personnages – plus tard, lors de la commercialisation, pardi ! il devra télécharger une application... En plus des acteurs et actrice présents, Antonia Bill, Blaise Pettebone et Rose Martine jouent chacun une « scène » en vidéo. Il et elles sont trois autres activistes censés mener en même temps d'autres actions écoterroristes aux quatre coins du monde. Nos deux activistes présents établissent une liaison vidéo-distante avec eux, et leur visage

monde. Nos deux activistes présents établissent une liaison vidéo-distante avec eux, et leur visage apparaissent comme sur un écran de téléphone géant, l'écran publicitaire de la Sainte Marque Westfield !

Au nom des arbres se veut donc une expérience de déplacement du théâtre hors de chez lui, dans un lieu autre. Son nom est « THIS » qu'il faudrait lire TH.I.S., acronyme de « Théâtre *in situ* ». Côté technique, ça marche plutôt bien, les voix sont bien rendues dans le casque d'écoute, sauf si le comédien ou la comédienne passe à côté de vous car alors on l'entend dans le casque et au dehors car bien qu'étant équipé d'un micro, ils ou elle déclament quand même le texte à haute voix.

Ce techno-théâtre se voulant immersif nous immergerait-il dans des abîmes de sophistication inutile ? D'aucuns diront « pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? » ou bien « pourquoi jouer dans un centre commercial qui ne manque pas de monde alors que les théâtres se vident ? » D'autres répondront d'une formule incantatoire « médiation culturelle ! » Mais ce syntagme à la mode ne serait-il pas une façon de faire que ce qui n'a rien de *culturel* au sens de cultiver l'esprit, comme par exemple un temple de la consommation, se donne une caution culturelle en accueillant une exposition de photo, un concert ou un ballet ou désormais, une pièce de théâtre ? – à condition qu'elle soit jouée en THIS ! C'est bizarre comme la modernité veut tout consommer y compris la culture et l'art mais sans sortir de sa logique consumériste : « Qu'on m'apporte du théâtre en mon palais-marchand ! » (Si possible à consommer vite et mal.)

THIS n'est donc pas de l'anglais comme on pourrait le croire en ces temps de colonisation linguistique par ce qui n'est plus la langue de Shakespeare ; *in situ* non plus, n'est pas de l'anglais mais du latin et ça signifie « à sa place » ou « en son lieu ». Quel est *le lieu du théâtre* ? Ne soyons pas bêtement conservateurs, n'est-ce pas une belle et grande chose que de déplacer le théâtre et le rendre accessible à un plus grand public en allant chercher celui-ci là où il est autre chose qu'un public de théâtre ? Le théâtre de rue l'a déjà fait et gratuitement, en se payant « au chapeau » selon le bon vouloir du public qui dans ce cas, se rassemble autour du jeu et *fait public*. Le théâtre peut ne pas avoir lieu dans une salle, en revanche il s'adresse toujours à un collectif (on le sait depuis les grecs), il parle au corps social, et ce collectif doit se constituer sur une base matérielle afin de se sentir exister et vibrer ensemble. Un regroupement d'individus même debout au coin de la rue est un « public de théâtre » mais des individus enfermés dans la bulle d'un casque d'écoute, disséminés en un vaste espace, sans place déterminée par le jeu et le *regard du jeu*, est-il encore un public, un collectif ? D'autant que THIS est une expérience « ouverte » mais pas gratuite, seuls les gens ayant acheté un billet pouvaient disposer d'un casque, ceux qui étaient de passage essayaient de comprendre ce qui se passait là d'inhabituel puis passaient leur chemin. Le lieu du théâtre est là où l'effet théâtre se produit et ce soir-là, votre serviteur ne l'a pas éprouvé.

Redisons-le, la pièce était fort intéressante et bien interprétée (surtout si on tient compte des conditions !) et on peut saluer la performance des comédiens et de la comédienne présents, leur incarnation vocale des personnages – par moment, je ne bougeais plus et fermais les yeux, je retrouvais alors le bonheur du théâtre... celui radiophonique de France Culture ! (Comme quoi toute déterritorialisation n'est pas nécessairement mauvaise !) À la rigueur, si la pièce avait traité de la surconsommation de la mode jetable ou « *fast fashion* » le lieu aurait été au moins plus approprié, mais peut-être refusé par sa direction *westfieldienne*... Et puis, une histoire de prise d'otage, de séquestration avec intention d'exécution et dilemmes moraux, cas de conscience et chuchotements ne réclame-t-elle pas un lieu clos, un plateau de théâtre bien fermé, étouffant de tensions dramatiques, sans le moindre franchissement du quatrième mur ? Soyons honnête, malgré les déplacements incessants, le jeu dramatique ne franchit pas ce mur invisible et

conventionnel de la fiction théâtrale mais ne lui manque-t-il pas les trois autres qui tiennent la scène?

Faut-il céder à tous les miroitements souvent illusoire des nouvelles technologies ? À l'heure où l'on tente de limiter le temps de portable et d'écran de nos enfants, pourquoi vouloir que le public de théâtre n'aille plus au théâtre (avec ses jambes, ses oreilles et ses yeux) et lui demander à la place de « s'appareiller » pour une pièce jouée dans un non-lieu, dans un croisement de flux ? On redira qu'ainsi THIS va vers un nouveau public, mais est-ce bien le cas, puisqu'il faut quand même acheter une « place », donc avoir un désir de théâtre (en plus de quoi se payer le billet) ? Faire aller au théâtre des publics qui n'y vont pas est une bien meilleure chose, comme ce que font les profs avec leurs élèves en sortie de classe, les associations lors de sorties culturelles... Il arrive que des compagnies se déplacent et jouent dans des écoles, des lycées, des Éhpads, des hôpitaux, des usines parfois, mais alors elles apportent vraiment le théâtre avec elles en créant *in situ* une vraie expérience théâtrale et de public collectif ; elles véhiculent avec elles l'art dramatique et ses conditions de réception donc de *félicité performative* (comme disait le linguiste John L. Austin) ; elles invitent à l'échange dans la convivialité des bords de scènes et créent le désir du voyage inverse, de chez soi vers les théâtres.

Notre monde souffre de catastrophes écologiques et humaines, il pâtit aussi d'une déterritorialisation négative généralisée, tout est délocalisé, vidé de ses attaches et de son sens, arraché à son sol nourricier, fût-il culturel ou mental, tout devient marchandise mobile, voire errante. L'usage envahissant des technologies numériques déshumanise encore les rapports humains que le capitalisme a déjà miné en profondeur. La révolte contre tout cela recherche le local, le proche, l'humain, le rapport affectif et effectif, incarné, charnel, l'intelligence naturelle plutôt qu'*artificielle*, l'échange direct sans techno-prothèses... Et les Arbres crient « Oh ! non ! »

Pour finir, citons la feuille de « salle » en évaluant subjectivement son propos au moyen de soufflets : « Le spectateur est un personnage de la dramaturgie < Faux > ; il déambule, sous casque audio < Vrai >, et est en interconnexion avec plusieurs récits simultanés grâce à une nouvelle application THIS < Bof ! > »

Si THIS est bien une *expérience*, elle se doit de réfléchir sur elle-même, de tirer des leçons avant de devenir un « produit culturel » de consommation parmi d'autres.

Jean-Pierre Haddad

À Lyon, le théâtre entre en gare

Par **Anthony Palou** Envoyé spécial à Lyon

CRITIQUE - À La Part-Dieu, Laurent Gaudé et Roland Auzet proposent « Au nom des arbres », une singulière expérience sous casque audio dans le centre commercial.

« *Il s'agit d'une première mondiale* », dit le metteur en scène et musicien Roland Auzet. Effectivement, il n'est pas fréquent de présenter une pièce dans un centre commercial. Drôle de théâtre. Avec en guise de décor les vitrines de C&A, Orange, La Brioche Dorée, Yves Rocher... Mais la nouveauté n'est pas là, elle est plutôt le maître d'œuvre dans cette nouvelle technologie qu'il appelle « THIS » (THéâtre In Situ). Quésako ?

L'idée serait de déplacer l'espace théâtral, « *chercher des nouveaux territoires de l'art* ». Ainsi est née l'idée de « THIS ». « *Demain, dit Roland Auzet, avec ce casque audio et votre téléphone portable, des personnes sur des places de villages, dans un aéroport, une gare, assisteront à une pièce de théâtre, à un spectacle de danse ou de musique...* » Faire entrer le spectacle dans notre vie quotidienne, une autre façon de relier les gens ? « *L'art doit être plus que jamais au centre de la cité sans sanctuariser les lieux. Ce centre commercial est devenu, le temps d'une pièce, un espace de vie* », pas seulement un centre où l'on fait ses achats mais un lieu où s'écrivent de nouveaux récits. Laurent Gaudé semble satisfait de cette expérience : « *En tant que spectateur, mon impression est dans le trouble de ce nouvel outil, ce THIS. Un champ s'ouvre et va pouvoir se décliner. Il est un écho du rapport que nous avons tous avec le narratif au XXI^e siècle, c'est-à-dire un rapport très diffracté.* »



« Au nom des arbres » de Laurent Gaudé, mise en scène de Roland Auzet

— par Mireille Davidovici, pour Arts-chipels

CRITIQUE — Roland Auzet nous entraîne au cœur d'une action terroriste : la pièce de Laurent Gaudé, diffusée sous casque et jouée en direct par un trio de comédiens pose la question de la violence révolutionnaire. Une réalisation adaptable en tout lieu, lancée au Centre commercial de la Part-Dieu, à Lyon.

Une déambulation à la carte

Équipé d'un casque et d'une application sur un téléphone mobile, le public, rassemblé sous l'escalier central du centre commercial, entend autant qu'il voit les acteurs qui se déplacent à tous les étages et dans les allées. D'abord lointaines, les voix semblent venir d'on ne sait où, avant qu'on ne discerne les comédiens en haut des marches, à condition de se déplacer. Dès qu'on les a repérés, on peut choisir de suivre leurs déambulations ou se contenter d'écouter. Libre à chacun de prendre une part active à la représentation, en créant son propre parcours, d'aller au cœur de l'action ou de rester à la périphérie. Le son arrive au plus près, sans que le spectateur soit pour autant coupé de son environnement : allées et venues de consommateurs attardés, invectives d'un passant jugé inopportun par un vigile, films publicitaires... Ces présences s'inscrivent dans la progression du récit et des interprètes.

Une dystopie à suspense

À quoi seront prêtes les générations futures pour venger les forêts saccagées et faire cesser pollution des eaux, le réchauffement climatique, les atteintes à la biodiversité ? Un mouvement radical international prône des méthodes terroristes, afin de frapper les esprits et de faire valoir la nécessité d'une décroissance.

Dans cette perspective, ils organisent un « jour de colère », coordonné d'un continent à l'autre. Des actions ont lieu simultanément : à chaque groupe d'en décider la nature (sabotage, intervention armée, manifestation...). En France, deux militants ont pris en otage un chef d'entreprise dans le but de le tuer pour faire un exemple. Ils sont en contact avec des camarades au Brésil, en Allemagne, au Nigéria, aux États-Unis : ces derniers apparaissent pour raconter leurs exploits sur un grand écran installé en bonne place.

Pour nos deux complices, il n'est pas si simple d'assassiner de sang-froid. Le jeune homme renâcle tandis que la fille est prête à aller jusqu'au bout.

Peut-on tuer au nom des arbres ? Tel est le débat qui sous-tend la pièce de Laurent Gaudé. Il s'est inspiré, pour répondre à la commande d'écriture de Roland Auzet, de penseurs comme Philippe Descola, Bruno Latour ou Isabelle Stengers. L'auteur partage leurs positions à propos de la domestication des animaux sauvages, de la mort lente des fleuves, de la surexploitation des forêts, de la dépossession des peuples autochtones...

La fin justifie-t-elle les moyens ?

Face à l'homme d'affaire (Hervé Pierre), Victoire du Bois incarne la radicalité-même, tandis que son compagnon (Thibault Vinçon) hésite et se laisse convaincre par les arguments de l'otage (Hervé Pierre), qui joue habilement sa peau. Il plaide la mansuétude, prétend épouser leur cause et promet de la défendre s'ils le relâchent. Les deux jeunes gens s'opposent, de plus en plus virulents, tandis que leur victime, terrorisée, essaye d'aviver leur désaccord.

Laurent Gaudé, dans un dialogue à flux tendu et d'une rhétorique imparable, aborde ici l'éternelle question de la violence comme nécessaire instrument des causes justes – ici le préservation de notre planète – quand aucune autre voie ne s'avère efficace.

Sans qu'il prenne vraiment parti, on sent dans quel sens penche la balance de l'écrivain, puisque les deux « écoterroristes » connaîtront une fin tragique après un long suspense. Néanmoins, la pièce évoque âprement des problèmes cruciaux et épouse les arguments politiques des jeunes gens sans pour autant adhérer à leurs méthodes, ici rendues contreproductives et autodestructrices.

La question n'est pas « Est-ce que l'on doit agir ? », mais « Tous les moyens sont-ils bons ? » Une alternative qui n'est pas sans rappeler celle des Justes, la pièce d'Albert Camus.

Un lieu décalé

Toute boutique fermée, le bâtiment massif qui s'élève sur cinq étages, vidé de son agitation diurne, a quelque chose de fantomatique. Il offre un décor glacial, à l'image de la société mercantile qui l'a fait pousser, face à la gare nouvellement réaménagée. Il s'inscrit ironiquement en contradiction avec les valeurs que la pièce défend.

Dans cet environnement insolite, *Au nom des arbres* est le coup d'envoi d'un dispositif – baptisé THIS (pour Théâtre in Situ) – que Roland Auzet a inventé pour amener le théâtre en dehors de ses lieux dédiés. Cette technologie, développée durant plusieurs années, repose sur une diffusion wifi de haute précision dans un espace ouvert.

Le metteur en scène dont les créations se situent au croisement des arts sonores et du théâtre n'en est pas à sa première expérience dans le temple lyonnais de la consommation. En 2015, il avait lancé Anne Alvaro et Audrey Bonnet dans les allées de ce même centre commercial : le public, casque sur les oreilles, les entendait échanger de loin les répliques de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*.

Aujourd'hui, grâce à ce nouvel équipement, plus léger et moins coûteux, *Au nom des arbres* peut se dérouler dans tout espace public ou privé, intérieur ou extérieur, urbain ou rural qui tient lieu de décor naturel. De simples lampes torches viennent éventuellement souligner certaines séquences dramatiques.

Un manifeste culturel

Bientôt, les spectateurs – à qui on a prêté l'équipement pour la soirée – pourront suivre la pièce depuis leur propre smartphone, en téléchargeant l'application THIS.

Roland Auzet voit cette innovation comme « un manifeste pour une démocratie culturelle réelle, par un ancrage territorial fort, en lien avec les habitants, les paysages, les histoires locales et par la valorisation patrimoniale : en transformant des lieux naturels ou oubliés en scènes vivantes. »

Il espère que d'autres artistes s'empareront de THIS pour se produire dans des lieux qui n'ont pas de salle de spectacle.

Au nom des arbres se veut, en quelque sorte, le premier acte d'un théâtre hors les murs, à la rencontre des publics dits éloignés. Missions que se sont données nombre d'établissements culturels.



AU NOM DES ARBRES. UN THRILLER ÉCOLO DE VIVES VOIX.

29 AVRIL 2026

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



Roland Auzet nous entraîne au cœur d'une action terroriste : la pièce de Laurent Gaudé, diffusée sous casque et jouée en direct par un trio de comédien.ne.s pose la question de la violence révolutionnaire. Une réalisation adaptable en tout lieu, lancée au Centre commercial de la Part-Dieu, à Lyon.

Une déambulation à la carte

Équipé d'un casque et d'une application sur un téléphone mobile, le public, rassemblé sous l'escalier central du centre commercial, entend autant qu'il voit les acteurs qui se déplacent à tous les étages et dans les allées. D'abord lointaines, les voix semblent venir d'on ne sait où, avant qu'on ne discerne les comédiens en haut des marches, à condition de se déplacer. Dès qu'on les a repérés, on peut choisir de suivre leurs déambulations ou se contenter d'écouter. Libre à chacun de prendre une part active à la représentation, en créant son propre parcours, d'aller au cœur de l'action ou de rester à la périphérie. Le son arrive au plus près, sans que le spectateur soit pour autant coupé de son environnement : allées et venues de consommateurs attardés, invectives d'un passant jugé inopportun par un vigile, films publicitaires... Ces présences s'inscrivent dans la progression du récit et des interprètes.

Une dystopie à suspense

À quoi seront prêtes les générations futures pour venger les forêts sacca-gées et faire cesser pollution des eaux, le réchauffement climatique, les atteintes à la biodiversité ? Un mouvement radical international prône des méthodes terroristes, afin de frapper les esprits et de faire valoir la nécessité d'une décroissance.

Dans cette perspective, ils organisent un « jour de colère », coordonné d'un continent à l'autre. Des actions ont lieu simultanément : à chaque groupe d'en décider la nature (sabotage, intervention armée, manifestation...). En France, deux militants ont pris en otage un chef d'entreprise dans le but de le tuer pour faire un exemple. Ils sont en contact avec des camarades au Brésil, en Allemagne, au Nigéria, aux États-Unis : ces derniers apparaissent pour raconter leurs exploits sur un grand écran installé en bonne place.

Pour nos deux complices, il n'est pas si simple d'assassiner de sang-froid. Le jeune homme renâcle tandis que la fille est prête à aller jusqu'au bout.

Peut-on tuer au nom des arbres ? Tel est le débat qui sous-tend la pièce de Laurent Gaudé. Il s'est inspiré, pour répondre à la commande d'écriture de Roland Auzet, de penseurs comme Philippe Descola, Bruno Latour ou Isabelle Stengers. L'auteur partage leurs positions à propos de la domestication des animaux sauvages, de la mort lente des fleuves, de la surexploitation des forêts, de la dépossession des peuples autochtones...

La fin justifie-t-elle les moyens ?

Face à l'homme d'affaire (Hervé Pierre), Victoire du Bois incarne la radicalité-même, tandis que son compagnon (Thibault Vinçon) hésite et se laisse convaincre par les arguments de l'otage (Hervé Pierre), qui joue habilement sa peau. Il plaide la mansuétude, prétend épouser leur cause et promet de la défendre s'ils le relâchent. Les deux jeunes gens s'opposent, de plus en plus virulents, tandis que leur victime, terrorisée, essaye d'aviver leur désaccord.

Laurent Gaudé, dans un dialogue à flux tendu et d'une rhétorique imparable, aborde ici l'éternelle question de la violence comme nécessaire instrument des causes justes – ici le préservation de notre planète – quand aucune autre voie ne s'avère efficace.

Sans qu'il prenne vraiment parti, on sent dans quel sens penche la balance de l'écrivain, puisque les deux « écoterroristes » connaîtront une fin tragique après un long suspense. Néanmoins, la pièce évoque âprement des problèmes cruciaux et épouse les arguments politiques des jeunes gens sans pour autant adhérer à leurs méthodes, ici rendues contreproductives et autodestructrices.

La question n'est pas « Est-ce que l'on doit agir ? », mais « Tous les moyens sont-ils bons ? » Une alternative qui n'est pas sans rappeler celle des *Justes*, la pièce d'Albert Camus.

Un lieu décalé

Toute boutique fermée, le bâtiment massif qui s'élève sur cinq étages, vidé de son agitation diurne, a quelque chose de fantomatique. Il offre un décor glacial, à l'image de la société mercantile qui l'a fait pousser, face à la gare nouvellement réaménagée. Il s'inscrit ironiquement en contradiction avec les valeurs que la pièce défend.

Dans cet environnement insolite, *Au nom des arbres* est le coup d'envoi d'un dispositif – baptisé THIS (pour Théâtre in Situ) – que Roland Auzet a inventé pour amener le théâtre en dehors de ses lieux dédiés. Cette technologie, développée durant plusieurs années, repose sur une diffusion wifi de haute précision dans un espace ouvert.

Le metteur en scène dont les créations se situent au croisement des arts sonores et du théâtre n'en est pas à sa première expérience dans le temple lyonnais de la consommation. En 2015, il avait lancé Anne Alvaro et Audrey Bonnet dans les allées de ce même centre commercial : le public, casque sur les oreilles, les entendait échanger de loin les répliques de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*.

Aujourd'hui, grâce à ce nouvel équipement, plus léger et moins coûteux, *Au nom des arbres* peut se dérouler dans tout espace public ou privé, intérieur ou extérieur, urbain ou rural qui tient lieu de décor naturel. De simples lampes torches viennent éventuellement souligner certaines séquences dramatiques.

Un manifeste culturel

Bientôt, les spectateurs – à qui on a prêté l'équipement pour la soirée – pourront suivre la pièce depuis leur propre smartphone, en téléchargeant l'application THIS.

Roland Auzet voit cette innovation comme « un manifeste pour une démocratie culturelle réelle, par un ancrage territorial fort, en lien avec les habitants, les paysages, les histoires locales et par la valorisation patrimoniale : en transformant des lieux naturels ou oubliés en scènes vivantes. »

Il espère que d'autres artistes s'empareront de THIS pour se produire dans des lieux qui n'ont pas de salle de spectacle.

Au nom des arbres se veut, en quelque sorte, le premier acte d'un théâtre hors les murs, à la rencontre des publics dits éloignés. Missions que se sont données nombre d'établissements culturels.

CRÉATION IMMERSIVE

Un spectacle sous casque

Le centre commercial la Part-Dieu, à Lyon, a accueilli du 21 au 25 avril la pièce *Au nom des arbres*, écrite par Laurent Gaudé et mise en scène par Roland Auzet. Dans ce temple de la consommation, deux « écoterroristes » prennent en otage un grand patron, le tueront-ils ?

Casque relié à un téléphone mobile

Les spectateurs peuvent être au plus près des trois comédiens, se déplacer et multiplier les points de vue, grâce à un casque relié à un téléphone mobile, qui leur permet de ne rien manquer des dialogues. Trois « poursuiviteurs » manipulent de puissants projecteurs qui permettent parfois de retrouver les comédiens au milieu du centre commercial. « *Nous recomposons une acoustique sinon il serait impossible de jouer ici* », confie Roland Auzet « *Cette technologie, baptisée THIS [Théâtre in situ, NDLR], permet d'ouvrir de nouveaux espaces créatifs*

où la culture n'allait pas, de toucher de nouveaux publics. Et nous avons la même exigence artistique que dans un théâtre national. »

Un développement technique de trois ans

Le défi technique était de diffuser les dialogues (ou bruitages et musique) avec une latence minimale et avec une grande qualité acoustique via un réseau wifi couvrant une centaine de casques. Durant trois années, trois ingénieurs ont développé puis testé cette technologie avec Roland Auzet, sa compagnie Act Opus et la société Augmented Acoustics. Le projet a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture, de la DRAC et de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Le centre commercial Westfield a mis son agora à disposition, où la troupe a pu répéter quinze jours, ainsi que son service

de sécurité. Pour les prochaines dates, dans une gare, une friche ou un parking souterrain, la compagnie n'aura plus besoin de répéter, utilisant un « *patron dramatique* », indiquant les grandes trajectoires des trois comédiens, qui investissent largement l'espace. « *J'ai créé la*



► *Au Nom des arbres*, mise en scène par Roland Auzet

société Smarthea pour diffuser cette technologie et cette application. Elles permettent de s'affranchir des haut-parleurs. Le spectacle est léger à déplacer, dans deux valises, et financièrement abordable. » ● **Nicolas Dambre**